

Le séminaire
L'Itinéraire de la culture hassidique
Bucarest, le 19 avril 2006

Hassidisme et yiddish en Europe de l'Est

Le hassidisme est apparu comme une réaction à une chaîne d'événements historiques débutant avec les massacres anti-juifs cosaques, polonais et russes du XVII^{ème} siècle et continuant par l'échec des mouvements messianiques de Shabbatai Zvi (XVII^{ème} siècle) et Jacob Frank (XVIII^{ème} siècle). Le nouveau mouvement a été initié par Israel ben Eliezer (1700-1760), connu sous le nom Baal Shem Tov (Maître du Saint Nom = divin), abrégé Besht. Bien qu'on considère que le mouvement est né en Pologne – Lituanie, en réalité grand nombre des idées avec lesquelles Besht a révolutionné la pensée judaïque lui sont venues pendant la période passée en Bucovine, où il a habité avec sa famille, avant de retourner en Pologne et de révéler sa mission divine, en 1736. Pratiquant un sabbatisme modéré et étant un bon connaisseur de la Kabbale, il a renoncé à l'exclusivisme de type élitiste et il a soutenu que pour se rapprocher de Dieu il n'y a besoin ni de l'étude profond du talmud ni de méditations, mais il suffit de Le voir dans toutes les choses et de pratiquer une dévotion simple et sincère par les prières, mais aussi par la chanson, la danse et le conte. Le rapprochement de la divinité devient ainsi une manière de vivre. Il a prêché ses enseignements par l'intermédiaire des contes et des paraboles, au cours de nombreux voyages dans la zone toute entière. On considère que la philosophie de Baal Shem Tov a été basée sur sa tentative d'exprimer le mysticisme dans les termes psychologiques de l'expérience humaine courante, en lui assurant une fonction sociale. Par conséquent, il a attiré aussi bien les gens simples que les intellectuels. Il n'a pas laissé des instructions concernant le mouvement qu'il a initié, mais après sa disparition a apparu l'institution du « tzaddik », l'homme sage autour duquel se rassemblait la communauté pour bénéficier de ses idées et ses conseils. De cette manière, au XIX^{ème} siècle, sont apparues « les cours hassidiques » qui se sont répandues en Pologne, en Lituanie, en Bucovine jusqu'en Biélorussie. Le véhicule de la culture hassidique a été avant tout la langue yiddish. Mutatis mutandis, les valeurs du hassidisme « d'essence et d'expression yiddish » (entre les deux on peut mettre en évidence des éléments de symbiose

particulièrement subtiles), avec des particularités inhérentes à chaque cour rabbinique et à chaque cercle de hassidim, apparaissent dans des représentations théâtrales.

Tout comme les troubadours, les guides des hassidim (les tzaddik) constituaient une sorte de leaders spirituels « sans frontières », qui fondaient des dynasties dont les ramifications s'étendaient dans tout l'espace de la Galicie, de la Podolie, de la Moldavie et de l'Ukraine. En voilà quelques exemples : la famille Hager, la famille Friedman, la famille Taubes.

Le long des siècles, des poètes et des prosateurs ont continûment ciselé la langue yiddish, en l'élevant du niveau de *juxta* (seulement pour certaines prières des livres religieuses) à des niveaux exceptionnels de raffinement. Parmi les dizaines de noms de ces personnalités, il y a quelques repères: Zelic Bardicever, Eliezer Steinbarg, Iacob Groper, Moïse Altman, Itzik Manger, Iso Schapiro, Iacob Friedman, Israël Bercovici et beaucoup d'autres.

Le patrimoine culturel juif d'expression yiddish, tout d'abord celui hassidique, renvoie aussi à une série de reliques matérielles associées à ceux qui les ont créées et diffusées.

Dans la catégorie des cours des tzaddik on retrouve des ensembles comprenant des synagogues, des manoirs, des bains rituels nommés expressément hassidiques. C'étaient les résidences des tzaddik et, en ce moment-là, des lieux de pèlerinage.

Dans beaucoup de cimetières juifs il y a un genre de tombeaux spécifiques à ces tzaddik, tout comme les tombes avec des inscriptions en yiddish.

Certains musées abritent des objets de rituel spécifiques, et les documents exposés – y compris des documents audio-visuels - donnent le contour de l'univers symbolique de ce qui a été jadis le monde du hassidisme et des parlants d'yiddish dans cette partie de l'Europe.

La plupart des communautés hassidiques - qui gardaient, à part la spiritualité héritée de cette manière, un mode de vie spécifique – ont été détruites pendant l'Holocauste. Aujourd'hui il n'y plus de hassidisme qu'en Israël et aux Etats-Unis. En Europe de l'Est, le hassidisme a laissé des traces dans les traditions, la musique populaire, les arts du spectacle, mais aussi dans la culture des lieux et des communautés non-juives où il est apparu. Par l'intermédiaire

des œuvres de Martin Buber, A. J. Heschel, le hassidisme a eu une influence majeure sur la culture juive moderne.

Il est évident que le hassidisme n'a pas eu la même influence puissante sur le patrimoine juif comme le mouvement séfaraïde en Europe de l'Ouest. L'expérience hassidique, liée tout d'abord à la vie de chaque jour, au comportement individuel des Juifs, à leur relation avec la divinité, a marqué surtout le patrimoine immatériel, la spiritualité qui, par la réduction des communautés juives, a tendance de tomber dans l'oubli.

Comment peut-on éloigner le danger de la disparition totale de l'héritage hassidique (qui a eu des effets sur les cultures des communautés voisines aux Juifs), voilà la question à laquelle peut répondre le projet d'un « *Itinéraire de la culture hassidique* » investi avec l'autorité du Conseil de l'Europe. On sait bien que cet organisme paneuropéen a affirmé dès le début sa détermination d'initier des programmes destinés à protéger les cultures et les langues minoritaires et celles en voie de disparition, en partant de la conviction (exprimée clairement dans la Convention Culturelle de 1954, confirmée par la Résolution 4 de 1998 sur le Programme des Itinéraires Culturels) que la diversité des cultures et le dialogue des cultures sont un facteur essentiel de la configuration de l'identité européenne et, implicitement, de la citoyenneté européenne. De cette perspective, la tentative de mettre en évidence, par des projets concertés et par la création d'un réseau institutionnel spécifique, le rôle du hassidisme et de la langue yiddish dans l'est de l'Europe, représente un défi que le Ministère de la Culture et des Cultes, par le Centre de Consultation pour des Programmes Culturels Européens, assume à partir du mois d'avril 2006.

Pour réaliser cette présentation ont collaboré Felicia Waldman (Centre d'Etudes Hébraïques "Goldstein Goren" de Bucarest), Harry Culler (Fédération des Communautés Juives de Roumanie) et Vladimir Simon (Centre de Consultation pour des Programmes Culturels Européens).